## Musique électronique

## Chasseuse de sons

Quand l'électronique permet de créer une musique sans limites et de voyager à la suite des sons vers un monde plus harmonieux...

n petit chalet au cœur de la forêt de Chantilly, dans un silence profond que zèbrent les cris d'animaux. De ce mazot, Jacotte Chollet a fait son studio de musique, comprenant deux synthétiseurs, une régie son, un ordinateur pour classer et archiver les sons. Cinéaste et photographe, Jacotte est depuis quelques années l'une des rares femmes au monde à composer de la musique électronique. Une musique en plusieurs dimensions qui donne l'impression d'ouvrir des portes dans l'espace. Pas de rythme régulier: l'auditeur est obligé d'accepter de dériver vers l'inconnu, sur des histoires sonores intitulées «Jupiter» ou «Galaxy».

► Vous êtes d'abord une femme d'image. Comment vous est venue cette passion pour la composition musicale?

- L'idée m'est venue en cherchant des musiques pour l'illustration sonore des films. Je me suis dit que je voulais composer des sons qui participent très directement à l'«histoire», au même titre que l'image. En réalisant des dizaines de films pour la télévision française, j'ai constaté qu'avec le son, on peut faire dire n'importe quoi à une image. On peut la rendre tour à tour drôle, romantique, sinistre, pleine de suspense, etc. Le propos musical est très important. Donc, pourquoi ne pas imaginer que la musique



Jacotte Chollet dans son studio de musique, situé en plein cœur de la forêt de Chantilly.

soit partie intégrante du récit, plutôt que d'être ajoutée après coup? J'ai décidé de composer une musique correspondant à cette intention.

On trouve effectivement des «images sonores» dans vos compositions. Par exemple, cet appel venu de l'extérieur, très doux, puis une sorte de «question-réponse» musicale. Ou encore ces vagues qui ressemblent à des coups de balai passant à travers les veines... Pourquoi avoir choisi l'électronique?

— J'ai voulu faire de la musique en oubliant ce que je savais et que j'avais appris. Autrefois, j'ai joué du piano. Là, ce qui m'intéressait, c'était d'utiliser les possibilités quasi illimitées de la technique. Avec l'électronique, il n'y a pas de limite du souffle, comme c'est le cas pour les instruments à vent, pas de limite du geste, comme c'est le cas avec le piano, pas de limite de l'instrument. La possibilité existe non seulement de créer, de varier et de marier des sons toujours nouveaux, mais aussi de les retravailler, de les distendre, d'aller les repêcher grâce à l'ordinateur!

Vos compositions sont déconcertantes parce qu'on ne retrouve pas de rythme connu, un peu comme si le métronome avait été remplacé par des pulsions intérieures. C'est délibéré?

 Oui. J'ai abandonné tout repère culturel. Il y a quelques années, j'avais interviewé Stockhausen. Il m'avait expliqué que l'homme était fait de magnétisme et que la musique était de même nature, qu'elle pouvait donc libérer des résonances profondes dans l'être humain. A l'époque, j'avais compris cela sur le plan intellectuel. Maintenant, je le vis en composant. Les sons s'épanouissent librement et on veut toujours les mettre en prison en leur donnant une forme préméditée. Moi, je me mets à l'écoute des sons et je les suis dans leur voyage. Je ne suis qu'écoute. Ce n'est pas vraiment de la composition, mais de la décomposition, puisque les structures habituelles sont supprimées. La musique électronique permet la création d'un espace plus vaste. Elle m'a transformée. Je me sens davantage reliée à la nature, aux gens, aux animaux.

## Comment la musique électronique peut-elle relier à la nature?

— Parce qu'elle s'adresse directement aux sens, au corps. C'est d'abord à travers le corps qu'on perçoit le monde, c'est la seule chose qui ne ment pas. Cette perception est très importante. Ecouter cette musique oblige à ouvrir ce qui est encore fermé en nous, à libérer les obstacles, culturels par exemple, que nous mettons entre nous et le monde extérieur.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARLYSE TSCHUI